

Canada

Sous le signe de l'éclatement des structures traditionnelles

La 5ième Biennale de Paris

par Laurent Lamy

Du 29 septembre au 5 novembre a lieu au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, la cinquième Biennale de Paris, manifestation qui se situe ~~on importance~~ immédiatement après les Biennales de Venise et de Sao Paulo. La Biennale de Paris possède un caractère différent des deux autres car elle impose aux participants une limite d'âge de 20 à 35 ans. C'est là, non un gage de constant renouvellement mais une tentative valable pour sortir des sentiers battus et pour prendre conscience de l'évolution de l'art contemporain.

Un éclatement

Le problème le plus ardu posé par cette Biennale, le Délégué général, M. Jacques Laissaigne l'expose dans ces termes: "tenir compte de l'éclatement des structures antérieures et des dimensions convenues. L'art d'aujourd'hui refuse de se laisser enfermer dans des genres, il secoue les

habitudes et les routines... Les envois que nous avons reçus de tous les coins du monde sortent des mesures fixées, des cadres établis. Par leurs dimensions, leur articulation, leurs références, leur projection dans l'espace, ils se rattachent aux problèmes de l'architecture que celle-ci ne peut résoudre seule et ils reflètent l'ambition et la nécessité d'intégrer davantage l'art à la vie."

Le groupe

Autre aspect mis en valeur par cette Biennale: les travaux collectifs effectués par des groupes d'artistes. (De la même manière que travaille à Montréal le Groupe visuel de Recherches plastiques, sous la direction de Richard Lacroix). Dans cette perspective d'extension, la Biennale a accueilli dans la section des arts plastiques, à côté de la peinture, du dessin, de la sculpture, de la gravure, des sections consacrées à l'architecture, à la photographie, à la médaille, à côté des sections

de composition musicale, de décor de théâtre, de film d'art et de recherche pour le cinéma et la télévision. Jusqu'aux humoristes qui sont présents à cette Biennale, avec des dessins d'humour, car comme le mentionne Michel Ragon: "en un temps où le dessin d'humour, le comic strip, l'affiche, influencent fortement tout un secteur de la jeune peinture, il était juste de donner une place à la Biennale des Jeunes à ceux qui ont choisi un mode d'expression dont les lettres de noblesse sont nombreuses, de Callot à Steinberg, en passant par Daumier et Doré. Ces jeunes artistes ont en commun de publier des dessins sans légende. C'est-à-dire que leur graphisme suffit à l'expression de leur humour. Ce sont avant tout des dessinateurs (et certains parmi eux ont déjà créé des figures devenues des archétypes)".

Exceptionnelle

La cinquième Biennale se présente donc comme une manifestation exceptionnelle par le nombre d'oeuvres, (plus de 1,200), venant de 56 pays.

Les principales tendances de l'art contemporain s'y retrouvent: nouvelle figuration, peinture gestuelle, géométrisme, art optique. A ces mouvements, plusieurs artistes apportent une contribution particulièrement intéressante à

l'art optique par exemple, Leblanc (de Belgique) et Pasquier (de France). De nombreux tableaux en relief, faits de plastique tendu sur des objets, viennent de l'Iran, de l'Italie, des Pays-Bas, alors que plusieurs peintres de Pologne, du Danemark, du Venezuela, du Brésil, présentent un art nettement viscéral et la Suisse, une figuration à tendance morbide.

Par définition, une Biennale de jeunes peintres n'est pas sage. Chaque pays choisit et envoie ce qui lui paraît le plus neuf, au risque de choquer. Dans ce désir de provocation, certaines oeuvres font sourire, tel un monticule garni de fourrure synthétique d'où sortent quelques avant-bras en mouvement, ou un mécanisme qui produit l'effet d'un animal emprisonné sous la fourrure dont il cherche vainement à se libérer. Faut-il parler d'oeuvre d'art à l'endroit de "structure psychologique de l'espace" qui se résume à ceci: en s'asseyant sur un fauteuil pivotant, le spectateur qui pénètre dans un espace tendu de divers tissus pelucheux où par intervalles s'allument des yeux, est invité à palper les différentes sortes d'étoffes! Peut-on appeler oeuvre d'art des mannequins en caoutchouc argenté portant lunettes de soleil qui semblent respirer péniblement à en juger par le mouvement de leur ventre actionné par un mécanisme? Du point de vue sociologique.

Incontestablement, il y a là des oeuvres choquantes. Choquantes en elles-mêmes ou plus sûrement parce que nouvelles. D'ailleurs elles ne mettent pas en cause l'art du chevalet qui répond à une exigence fondamentale de l'esprit humain, d'où son exploitation universelle dans l'espace et le temps. Et les artistes qui présentent des environnements ou des ambiances volumétriques s'appuient le plus souvent sur des recherches de chevalet. Fontana est un exemple significatif de ce cheminement logique. Toutefois, il faut reconnaître que la façon spectaculaire dont s'expriment les jeunes artistes n'est pas gratuite, mais est liée aux changements rapides et radicaux de la société actuelle, l'urbanisation par exemple qui touchera bientôt 80% de la population. Les tenants du nouveau réalisme renouvellent aussi les sujets.

Pas de palmarès

Dans une telle confrontation d'oeuvres de différents pays, il est impossible d'établir un palmarès. Certains pays retardent sur d'autres. Quelques participations s'imposent avec force, celles de l'Allemagne, de l'Italie, des Pays-Bas, de l'Amérique du Sud par exemple, que l'on connaît assez mal ici. Le gadget y est roi et la participation du spectateur indispensable. Souvent, l'art y devient spectacle. Du Chili par exemple, il y a une oeuvre sonore: en passant la main sur une plaque perforée, l'oeuvre émet des sons qui varient selon la pression et la position de la main. Chaque visiteur fait ainsi surgir sa propre musique!

Au point de vue architecture, les sculptures habitables étonnent peu, à l'exception du projet de Maiko Music: dont la maison composée seulement d'un toit généreux possède une envolée très lyrique. Les autres projets ne s'évadent guère de l'architecture géométrique réussie comme on peut en voir beaucoup et de la sculpture habitable comme l'a conçue André Bloc.

Le Canada

Le Canada est représenté par Henri Saxe, avec une dizaine d'oeuvres, Pierre Hébert avec 4 gravures et 2 films, John Max avec 6 photographies, Al Sens, avec un film. John Max a obtenu un prix dans la section photographie où les artistes se sont surtout attachés à montrer l'homme dans sa solitude.

Avec ses sculptures-objets composées de modules qui s'articulent sur des charnières, Henry Saxe s'affirme comme un artiste en pleine possession de ses moyens, supportant très bien les confrontations internationales.

Les prix sont assez peu significatifs. Le principal mérite de cette Biennale est de montrer à quel point l'art éclate des cadres traditionnels. Plus que jamais, l'art accapare tous les moyens qu'il juge bons. Grâce aux progrès des techniques, cette explosion a été rendue possible, explosion qui se fait dans la gaieté, dans l'humour, l'enthousiasme même. L'inquiétude, l'angoisse percent sous l'exubérance des couleurs, des formes et des volumes, mais l'impression de vitalité l'emporte. Sans doute y-a-t-il là du déchet. Mais qui peut dire d'où naîtra l'oeuvre de demain?